

## Les naufragés du Léon Gambetta

Le **Léon Gambetta**, construit à l'arsenal de Brest (29), était un navire d'une longueur de 146,50 m, une largeur de 21,40 m, un tirant d'eau de 8,20 m, il avait un déplacement de 12600 tonnes. La propulsion était assurée par 3 machines à vapeur regroupant 28 chaudières qui assuraient une puissance de 28500 cv.

Le **Léon Gambetta** pouvait atteindre une vitesse maximale de 23 nœuds, son rayon d'action était de 6500 milles à 10 nœuds (12000 km à la vitesse de 17 km/h).

Son armement principal était constitué de 4 canons de 194 mm en tourelles axiales, 16 canons de 164 mm dont 12 en tourelles doubles et de 24 canons de 47 mm. Pour la défense anti sous-marine il était doté de 2 tubes lance-torpilles de 450 mm. Un blindage de 170 mm à la flottaison, de 200 mm au blockhaus du commandant et de 140 mm aux positions de l'artillerie assurait la protection cuirassée.

De 1914 à 1915 le **Léon Gambetta** est basé à Malte, au sein de la 2<sup>ème</sup> escadre légère portant la marque du contre-amiral Sénès. Sous les ordres de son commandant, le capitaine de vaisseau André, le **Léon Gambetta** participe au blocus de la marine austro-hongroise en mer Adriatique.

Le 26 avril 1915, en mission de protection des cargos chargés de ravitailler le Monténégro, vers minuit quinze, le **Léon Gambetta** est torpillé par le sous-marin autrichien U du commandant Von Trapp, à l'entrée du chenal d'Otrante, au niveau du talon de la «botte italienne».

Touché dans la chambre des dynamos, le navire prend rapidement de la bande et coule en dix minutes. Une seule embarcation de sauvetage pourra être mise à l'eau, prévue pour 58 passagers, elle parviendra à embarquer 108 marins, et se dirigera vers le phare de Leuca. Vers 8 heures du matin le canot, remorqué par les marins et pêcheurs, dans la dernière partie du parcours, parviendra miraculeusement au village de Santa Maria de Leuca distant de 14 milles environ de la zone du naufrage.

Sitôt l'alerte donnée, des torpilleurs italiens appareillent de Brindisi et de Tarente, ils parviendront sur les lieux du naufrage à deux heures de l'après-midi, où malheureusement ils ne recueilleront que 29 hommes à bout de forces, sur les 300 qui s'étaient jetés à l'eau vers minuit et demie.

**Pierre Marie LE GOFF de Rumengol et Jean Louis Marie BESCOND du Faou figuraient parmi les 684 morts ou disparus.**



\*

\*\*

### Pierre Marie LE GOFF

**Pierre Marie LE GOFF** est né le 16/03/1895 au bourg de Rumengol.

Il est le sixième enfant de **François** (bûcheron) et de **Marie Jeanne FEREC** qui s'étaient mariés à Rumengol le 23/07/1883. Trois de ses aînés **Marie Anne**, **Jean François Marie** et **Jeanne Marie** mourront jeunes. Deux autres frères (**Alain Marie** et **Yves Louis Marie**) naîtront après lui.

En avril 1913, peu après ses dix huit ans, il s'engage pour 5 ans à la mairie de Brest. Il sera incorporé aux "Équipages de la Flotte".

Il bénéficiera ensuite de quelques mois au dépôt de Brest, avant d'embarquer comme matelot-gabier sur le **Léon-Gambetta**

Il n'avait que vingt ans lors de son décès le 26 avril 1915...

Son décès est inscrit à la commune de Rumengol par jugement à Brest en date du 28/06/1916.

Ses trois autres frères participeront aussi au conflit.

**Urbain Marie** (1888/1964) fera deux campagnes. L'une contre le Maroc (janvier 1909 – août 1909) et l'autre contre l'Allemagne (août 14 – mars 1919), comme boulanger. Il se mariera avant la fin de la guerre en avril 1918 avec **Marie Anne LE GUILLOU**, à Rumengol. Revenu à la vie civile, il fera carrière dans les Chemins de Fer. Il décèdera à Dreux en 1964.

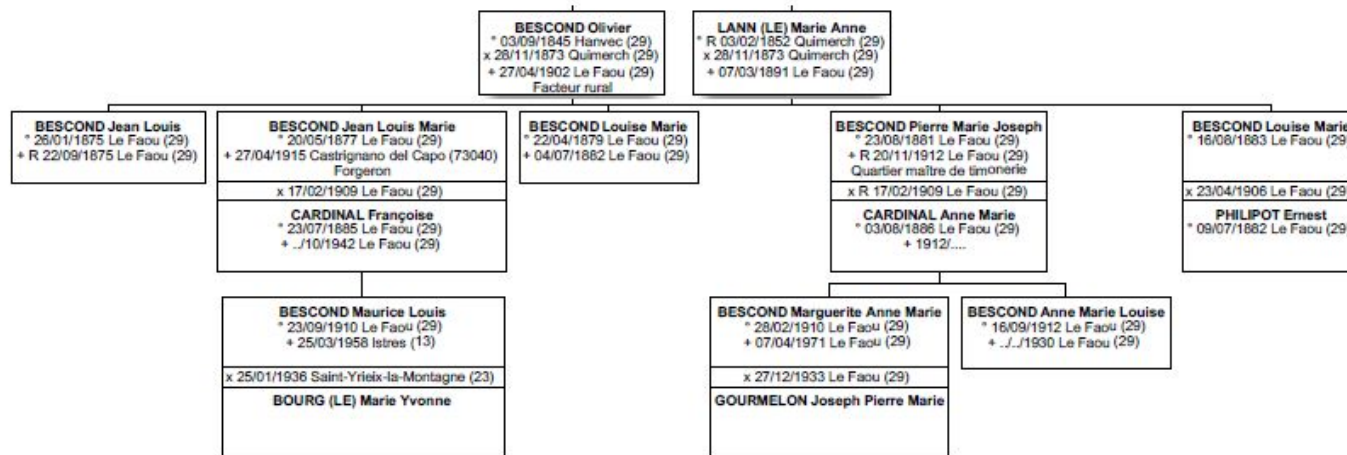
Le cadet de la famille, **Yves Louis Marie** s'engagera comme volontaire en août 1918 à la mairie de Brest. Il restera dans la Marine à la fin du conflit. Renvoyé dans ses foyers en août 1921 avec un certificat de bonne conduite. Il émigrera vers Le Havre où il trouvera épouse.

Seul **Alain Marie** sera mobilisé dans l'Armée de Terre. Il sera incorporé au 29<sup>ème</sup> bataillon de Chasseurs, puis au 19<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie. Il sera blessé à l'épaule droite en avril 1917. Il sera décoré de la Croix de Guerre pour avoir capturé une compagnie ennemie de dix-huit hommes avec quatre de ses compagnons. Démobilisé en novembre 1919, il sera Inscrit Maritime à Brest à compter du 6 octobre 1923. Il se mariera au Havre en 1929.

## Jean Louis Marie Bescond

**Jean Louis Marie Bescond** est né le 20 mai 1877 au Faou, d'Ollivier Bescond, facteur rural, et de Marie Anne Le Lann, son

Le premier enfant de la famille, Jean Louis, né début 1875, étant décédé malheureusement à l'âge de huit mois ; ses parents lui donnent donc le même prénom que le défunt en y ajoutant Marie pour obtenir la grâce de la Vierge.



Après une première formation à l'école de la commune, il devient mécanicien forgeron.

Orphelin de père et mère dès l'âge de 15 ans, quelques mois avant ses 19 ans, il décide de devancer l'appel, et s'engage à Brest, le 25 février 1896 comme ouvrier matelot mécanicien de 3<sup>ème</sup> classe.

Après un séjour au 2<sup>ème</sup> dépôt de Brest, il embarque sur le croiseur cuirassé **Dupuy de Lôme** du 1er avril 1897 au 3 juillet 1898, puis, du 22 janvier 1899 au 16 décembre

1900, il fait partie de l'escadre de la Méditerranée sur le croiseur porte-torpilleurs **Foudre**.

Ce seront ensuite des embarquements sur le garde-côte cuirassé **Tempête**, la canonnière cuirassée **Achéron**, et enfin le croiseur **Lalande** en alternance avec de brèves périodes au dépôt.

Il appareille ensuite avec le cuirassé **Neptune** et l'**Algésiras** avant de rester près de trois ans au 5<sup>ème</sup> dépôt de Toulon, où il sera breveté torpilleur.

Le 21 juin 1905, il quitte Toulon avec la première flottille de torpilleurs de l'océan Indien. Il devra être rapatrié le 6 juin 1907, et restera cinq mois au 2<sup>ème</sup> dépôt de Brest avant d'être affecté durant quatre ans sur le cuirassé **Vérité**.

Il rejoint alors pour six mois l'avis torpilleur **Casabianca**.

Le 17 février 1909, les deux frères BESCOND, Jean Louis Marie et Pierre Marie Joseph épouseront les soeurs CARDINAL Françoise et Anne Marie, originaires elles aussi du Faou.

Le 28 juillet 1912, il est inscrit au rôle de l'équipage du croiseur cuirassé **Léon-Gambetta**. Ce sera son dernier embarquement...

Dans la nuit du 26 au 27 avril 1915, le corps du jeune second maître ne sera jamais retrouvé. Il allait avoir 38 ans.

Françoise Cardinal, sa jeune épouse l'attendra en vain à leur domicile du Faou. Son fils Maurice, qu'il aura si peu connu, n'a pas encore 5 ans.

**Jean Louis Marie** recevra la médaille militaire et la croix de guerre avec étoile de bronze à titre posthume et sera déclaré « Mort pour la France »

Cette mention sur l'acte de décès est associée à celle de « adopté par la Nation » sur l'acte de naissance de son fils, qui devient pupille de la Nation. Cette reconnaissance, comme pour tous les enfants de soldats morts lors ou des suites de combats, donne droit à secours de l'état jusqu'à l'âge des vingt-et-un ans.

\*  
\*\*

**La position maritime du Faou a entraîné l'engagement volontaire de jeunes faouistes dans la Marine.** D'autres, inscrits maritimes, ont servi sur des bâtiments de guerre.

Comme Jean Louis Marie BESCOND et Pierre Marie LE GOFF beaucoup d'entre eux paieront de leur vie.

- Henri Marie LÉVEC et Louis Gabriel DAVID sur le cuirassé **Suffren** torpillé par un sous-marin allemand U-52 avec son équipage le 26 novembre 1916 au large de Lisbonne, emportant par le fond ses 648 membres d'équipage.
- Jean Yves SIZUN sur le contre-torpilleur **Mousquet** coulé le 28 octobre 1914 dans le nord de Poulo Penang (Malaisie, ex Indes néerlandaises) par le croiseur allemand **SMS Emden**. Ce dernier s'était déguisé en croiseur anglais en portant une quatrième cheminée. Jean Yves SIZUN fut recueilli par le croiseur allemand sur lequel il décéda de ses blessures.
- Yves Marie LE GUILLOU sur l'avis transport **Drôme** au large de Marseille
- Louis LE PAGE sur le **Vendée**, torpillé le 14 juillet 1918 lors d'un voyage Bordeaux - Bayonne, au large d'Arcachon, à 16 milles au sud ouest de l'estuaire de la Gironde, par le sous-marin UB-103. Le bilan du naufrage fait état de trois disparus.
- Yves Louis Marie LE GALL sur le contre-torpilleur **Étendard**, torpillé puis coulé au canon par des torpilleurs allemands entre Ostende et Dunkerque le 25 avril 1917,
- Hervé Auguste GOAVEC sur le **Barsac**, un cargo de la Compagnie Worms torpillé et coulé dans le Nord Ouest du cap de la Hève, en baie de Seine.
- Joseph Hervé CLECH au **Dépôt des Équipages** de la Flotte à Brest.
- Joseph Eugène GIRARD (embarqué sur le cuirassé **France**) sur le Vapeur Russe **Empereur Michailovitch**.